

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET, *, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.680 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

*Ont été admis à la séance du 9 février :*MM. Paimblant, de Vichet, M^{lle} Bonnamour.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 8 Mars 1932, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 9 février, auxquels est ajouté :*

M. Nourry (J.), bouquiniste, 3, rue du Bât-d'Argent, Lyon, parrains MM. Jossierand et Guillemoz.

2^o *Présentation de :*Bayerische Staats-Bibliothek, Ludwigstrasse, 23, München (Allemagne), par MM. Ravinet et Nicod. — M^{lle} Moruzi, Laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), *Mycologie*, par MM. Moreau et Nicod. — M^{lle} Thorens, professeur au Lycée de Jeunes filles, Roanne (Loire), par MM. Prost et Larue. — M. Degors (Emile), sous-économe au Lycée de garçons, Roanne, par MM. Larue et Combet. — Musée Royal d'Histoire Naturelle, 31, rue Vautier, Bruxelles (Belgique), par le Bureau. — M. Gauthier (Edouard), 73, rue Vauban, Lyon. — M. Mermet (Louis), expert-comptable, le Clos, rue Boiron, Mornant (Rhône), par MM. Duclot et Thomas.3^o Communications diverses.

BIBLIOGRAPHIE

Mycologie.

BRANDZA (M.), Troisième contribution à l'étude des Myxomycètes de Roumanie (*Annales scientifiques de l'Université de Jassy*, XI, III^e et IV^e fasc., avril 1923, p. 113).

BRANDZA (M.), Nouvelle note sur quelques Myxomycètes récoltés en Roumanie (*Id.*, p. 408-412) *Arcyria cinerea* Pers., forma *glaucescens* f. nov.

PETRESCU (C.), Contribution à la flore mycologique de Roumanie (*Id.*, XII, juillet 1923, p. 98-115) *Ustilaginaceae*, *Tilletiaceae* et *Uredinales*.

BRANDZA (M.), Sur l'apparition des Myxomycètes dans la ville de Bucarest sur des substratums préparés d'avance (*Id.*, XIII, 1^{er} et 2^e fasc., juillet 1924, p. 93-99).

CHOISY (M.), Considérations sur les Classifications par rapport aux clefs analytiques en Botanique et plus particulièrement en Lichénologie (*Bull. de la Soc. des Naturalistes et des Archéologues de l'Ain*, n^o 44, 33^e année, janvier 1930, p. 88-93). L'auteur développe dans ce travail d'excellentes idées, par exemple, que les clefs analytiques ne doivent pas suivre nécessairement le plan de la classification et aussi qu'il est bien préférable de faire intervenir dans les clés des caractères précis observables au microscope ou par l'emploi des réactifs chimiques plutôt que des caractères macroscopiques vagues ou indécis. L'auteur a aussi tout à fait raison lorsqu'il dit qu'il est impossible d'établir des classifications sérieuses sans étudier toutes les espèces du globe du groupe dont on s'occupe.

Ph. R.

*
**

R. HENRY, *Considérations anciennes et nouvelles sur les intoxications fongiques* (Thèse de Lyon, 1931, 1 vol. de 484 p. avec pl. et tableaux, chez l'auteur, 15, rue Wilson, Besançon).

Voici qu'en l'espace de peu de temps, plusieurs thèses de doctorat ont été écrites sur des sujets mycologiques, notamment celles de KUHNER, DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, HEIM et HENRY, pour ne citer que les plus remarquables d'entre elles.

Comme toute thèse, celle de R. HENRY comporte une partie documentaire et des observations personnelles. La partie documentaire est copieuse ; presque tout ce qui a été écrit sur le sujet a été versé dans ce gros livre de près de 500 pages.

Quant aux recherches personnelles, elles portent particulièrement sur les intoxications muscariniennes et atropiniennes. Longuement, l'A. insiste sur la différence fondamentale qui sépare les syndromes *muscarien* (atropinien) et *muscarinien* (sudorien). Cette insistance n'est pas inutile puisque même après de bons travaux, tels que ceux de MARTIN-SANS, des auteurs en vue continuent à confondre ces deux types d'intoxications pourtant si dissemblables et justifiables d'une thérapeutique non seulement différente mais *opposée*.

Rappelons brièvement qu'on parvint à extraire d'*Amanita muscaria* un corps toxique que l'on baptisa aussitôt muscarine, du nom de l'espèce qui le renfermait. Ce corps possède un antidote parfait : l'atropine. Mais la muscarine contenue dans *A. muscaria* s'y rencontrait à des doses si faibles qu'elle ne pouvait suffire à expliquer la toxicité de cette espèce. Des recherches plus poussées montrèrent alors qu'elle contenait un deuxième poison bien

plus abondant que la muscarine, seule aperçue tout d'abord ; chose extrêmement curieuse, ce deuxième principe toxique n'est autre qu'une atropine, antidote du premier. *A. muscaria* contient donc deux corps antagonistes, mais il ne faudrait pas croire qu'ils se neutralisent exactement ; la dose d'atropine excède largement celle de muscarine et de ce fait *les empoisonnements causés par A. muscaria ne sont pas muscariens mais atropiniens*.

Supposons cependant que, pour des raisons qui nous échappent encore (sol, saison, climat, etc.), la teneur en atropine se trouve anormalement faible chez certains échantillons d'*A. muscaria* ; supposons, par contre, que la dose de muscarine y soit accidentellement très importante ; l'un des plateaux de la balance s'élevant à mesure que l'autre s'abaisse, on voit sans peine que l'empoisonnement provoqué sera *inversé* et que le syndrome présenté sera non plus atropinien mais muscarinien.

On assistera au même phénomène, au même jeu de bascule, si l'individu possède une résistance exceptionnelle à l'un des deux corps antagonistes ou, au contraire, une grande sensibilité à l'autre de ces corps.

Ces cas d'inversion de syndrômes sont très rares, au moins chez l'homme, mais ils sont fréquents chez les animaux et leur discussion nous paraît la partie la plus intéressante du livre, car les vues de l'esprit les plus théoriques y sont confirmées par des faits indéniables au moment même où on allait leur reprocher d'être de pures constructions abstraites, sans support positif.

Nous ne pouvons analyser en détail les autres types d'intoxication passés en revue par l'A. qui n'en omet aucun et s'étend, en particulier, sur le type muscarinien (sudorien). Signalons seulement qu'il définit l'unité toxique de muscarine d'une façon précise, par le nombre de gouttes d'une solution titrée de sulfate d'atropine qu'il est nécessaire d'y adjoindre *in vitro* pour obtenir un mélange parfaitement neutre *in vivo*. On ne saurait trop louer cette méthode qui permet de traduire des propriétés physiologiques mal mesurables dans un langage quantitatif.

Le livre comprend aussi plusieurs chapitres sur le diagnostic et la thérapeutique moderne des myco-intoxications.

Il est seulement permis de regretter que l'A. ait été desservi par une composition hâtive qui a entraîné des « coquilles » innombrables et l'emploi désordonné de tous les types de caractères. Ces défauts disparaîtront certainement dans une deuxième édition.

M. JOSSERAND.

Botanique.

DUSSEAU (M^{lle} A.), *Contribution à l'étude écologique du Blé. Les Blés d'Auvergne. Essai sur la culture du Blé et particulièrement des Poulards d'Auvergne dans le Puy-de-Dôme* (Thèse Sciences, Clermont, 1931, 320 p., 39 figures, cartes ou diagrammes, 8 planches, Imprimeries réunies, Valence-sur-Rhône, 1931).

Ce travail comprend trois parties. La première est une étude écologique du blé des territoires correspondant au département du Puy-de-Dôme. La seconde, fondée sur des recherches d'ordre historique et une enquête sur place, donne les raisons de la prédilection du blé pour la terre d'Auvergne et présente, à l'aide de cartes et de tableaux, l'histoire de sa culture dans la région. La troisième partie, la plus importante, est plus spécialement botanique.

Elle traite de la systématique des blés, de l'origine et des affinités du groupe